

# HISTOIRE DU BIENHEUREUX PACOME

(UNE RÉDACTION INÉDITE DES ASCETICA)



1. Tabennisi, ainsi nommée, est dans la Thébaïde. Pacôme, qui désirait la vie monacale dès sa jeunesse, arriva dans le lieu susdit lorsqu'il était déjà avancé en âge et devint l'émule de ceux qui avaient vécu dans la piété. Il fut gratifié du don de prophétie et de vision angélique; il devint grand ami des hommes et de (ses) frères.

2. Lorsqu'il demeurait dans une caverne, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit : «Pacôme, maintenant que tu as mis en ordre tes affaires personnelles, tu es demeuré trop longtemps dans une caverne. Va donc réunir tous les jeunes moines, demeure avec eux et porte leur des lois selon le modèle qui t'est donné» et il lui donna une table d'airain sur laquelle il était écrit : «Dispense à chacun, comme tu le pourras, le manger et le boire et impose-leur des ouvrages proportionnés aux forces de ceux qui mangent; n'empêche ni de jeûner, ni de manger. Cependant tu donneras les travaux pénibles aux plus robustes et à ceux qui mangent et les travaux faciles à ceux qui montrent le plus d'ascétisme et à ceux qui s'adonnent chez eux à de longues prières. Partage la demeure en diverses cellules, qu'ils demeurent trois dans chacune

d'elles. Que la nourriture de tous soit préparée par un économiste. Qu'ils dorment dans les cellules sans se coucher, mais fais dans les cellules des sièges élevés et en pente, afin que même pour dormir ils soient assis. Qu'ils portent de nuit des tuniques de lin sans manches et des ceintures que chacun d'eux ait une mélote (c'est-à-dire une peau) de chèvre apprêtée, qu'ils ne mangent pas et ne dorment pas sans elle. Pour aller communier le samedi et le dimanche, ils délieront les ceintures et déposeront les mélotes, ils s'approcheront avec la seule cuculle (avec un capuchon).» Il leur fit des cuculles sans poils comme aux enfants et prescrivit d'y mettre des galons de pourpre. Il prescrivit aussi de former vingt-quatre groupes et il assigna à chaque groupe une lettre grecque, depuis Alpha, Bêta, Gamma, Delta, etc.

4. Comme Pacôme interrogeait l'ange et s'enquérissait : «Dans une si grande multitude, comment l'archimandrite interrogera-t-il (son) second ?» Il lui dit : «Ils désigneront les plus purs et les plus ingénus par une lettre appropriée : comment va le Gamma par exemple, pour le troisième groupe; ensuite comment va le Zêta, le septième groupe salue le Rho c'est ainsi qu'ils les inspecteront. Aux plus tortueux, tu attribueras le Xi.» Ainsi, par analogie avec la forme des lettres et d'accord avec la conduite et la vie, il donna la lettre convenable à chaque groupe. Les spirituels seuls (en) connaissaient la signification.

Il était encore écrit sur la tablette : «Tu ne permettras pas à un étranger d'un autre monastère, ayant un autre genre de vie en sus de l'hospitalité de manger et de boire avec les (tiens) ni d'entrer dans le monastère, à moins qu'il ne se trouve être un parent. De même tu ne (permettras pas) à celui qui veut se joindre à eux, d'entrer avant trois ans à l'intérieur des sanctuaires, mais quand il aura accompli les ouvrages les plus laborieux, on le recevra après trois ans.

5. Ceux qui mangent dans une même salle se couvriront la tête avec les cuculles, afin qu'un frère ne voie pas un frère mâcher. Celui qui mange ne doit pas parler ni jeter les yeux ailleurs, en dehors de la tablette et de la table. Chaque jour (il faut) faire douze prières, afin que la prière soit incessante, et tout autant durant la nuit. A la neuvième heure, lorsque le grand nombre juge bon de manger, (on fera) trois prières, et au soir, six prières; à chaque prière on chantera (un) psaume.»

Pacôme faisant observer à l'ange que les prières étaient peu nombreuses, l'ange lui dit : «Cela suffit; j'ai établi ces (prières), afin que même les petits puissent arriver à accomplir la règle et ne s'affligent pas comme s'ils étaient mal dégrossis. Quant aux parfaits, ils n'ont pas besoin de loi, car, retirés dans leurs cellules, ils consacrent toute leur existence à la loi divine.»

6. L'ange du Seigneur donna ces lois à Pacôme, lui remit la tablette et s'éloigna. Pacôme fit tout ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé sur la tablette et fonda trois monastères, parmi lesquels le premier et le principal, où demeurait Pacôme lui-même et d'où procédèrent les autres monastères, contenait mille trois cents hommes, le suivant en contenait deux cents et celui qui les suivit trois cents. De ceux-là provinrent les autres monastères nombreux, attachés à la même règle et contenant jusqu'à sept mille hommes.

7. Dans ce monastère où habitait Pacôme se trouvaient, selon la mesure (les ressources) du pays et le nombre des frères, divers artisans quinze couturiers, sept forgerons, quatre menuisiers, quinze foulons, quinze cordonniers, vingt corroyeurs, vingt jardiniers, des couples de bœufs avec leurs cinquante laboureurs, dix calligraphes, douze chameliers, vingt pour tresser les grandes corbeilles, vingt aussi pour tresser les petites corbeilles appelées Malakia. Enfin ils entretiennent dix gardes.

Ceux qui sont de service à la cuisine se levant dès le matin, s'occupent les uns à la cuisine, les autres aux tables; ils dressent les (tables), font les préparatifs, placent des (grains de) sénevé, des olives préparées, divers fromages, du pain et de petits légumes. Ceux qui sont choisis pour de tels ouvrages iront manger chacun selon leur propre dessein, les uns à la sixième heure, les autres à la septième, les autres à la huitième, d'autres à la neuvième, les autres à la dixième, d'autres au soir avancé et les uns chaque jour, les autres tous les deux jours, chacun selon sa volonté d'après l'ordre de l'ange.

8. Il existe aussi des monastères de femmes, nommés des Tabennésiotes; elles sont au nombre de quatre cents et ont les mêmes règles et la même conduite que les moines de Tabennisi, à l'exception de la mélote; elles vivent de l'autre côté du fleuve. Si donc une vierge meurt, les autres vierges qui font son enterrement la conduisent et la placent près de la rive du fleuve. Les frères le traversent sur un bac, avec le prêtre et le diacre, portant des rameaux d'oliviers et de palmiers ils la conduisent avec des psalmodies de l'autre côté et l'ensevelissent dans le monastère, dans leurs propres tombeaux.

9. Sur Théodore. – Mais, revenant à notre sujet, nous dirons quelques choses apparentées aux précédentes. Les frères du pieux et saint abbé Pacôme avaient coutume de se réunir chaque soir en un endroit désigné du monastère pour écouter son enseignement. Tous étant réunis comme de coutume pour entendre le Grand, il commanda à un certain Théodore, qui était depuis vingt ans dans le monastère, de parler aux frères. Celui-ci aussitôt, sans aucune désobéissance, leur dit ce qui leur était utile.

10. Quelques vieillards des plus anciens, voyant ce qui se passait, ne voulurent pas l'écouter; ils se dirent en eux-mêmes : «Puisqu'un commençant nous instruit, nous ne l'écouterons pas», et ils quittèrent l'assemblée des frères, partirent de là et allèrent à leurs cellules. Lorsque les frères eurent quitté l'assemblée, le Grand fit appeler ceux qui s'éloignèrent et ne voulurent pas entendre Théodore. Quand ils vinrent près du saint, il leur demanda : «Pourquoi nous avez-vous laissés et êtes-vous retournés à vos cellules ?» Ils dirent : «Parce que tu nous as donné un enfant pour maître et qu'en présence de tous les vieillards et des autres frères âgés, tu as ordonné à un enfant de nous parler.»

11. Lorsque le Grand entendit cela, il gémit et dit : «Savez-vous comment le mal a pris commencement dans le monde ?» Comme ceux-ci dirent : «D'où ?» Il leur répondit et dit : «De l'orgueil, qui fit tomber l'étoile Lucifer qui se lève le matin, et elle se brisa sur la terre. N'avez-vous pas entendu ce qui est écrit : «L'homme au cœur altier est en abomination devant le Seigneur;» et : «Quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'humilie sera élevé». Le démon vous a dépouillés de toute votre vertu et vous ne vous en êtes pas aperçus, car l'orgueil est la mère et le principe de tous les maux. Ce n'est pas (seulement) Théodore que vous avez abandonné en partant, mais lorsque vous avez fui la parole de Dieu, vous avez perdu le saint Esprit. Malheureux en vérité et dignes de toute compassion, comment n'avez-vous pas compris que Satan était celui qui agissait en vous ? Pour cela donc vous vous êtes éloignés de Dieu. Ô le grand prodige Dieu s'est humilié et a été obéissant jusqu'à la mort pour nous. L'ordre a été renversé par nous Celui qui est élevé au-dessus de tout et qui est grand à l'excès, a gagné le monde par l'humilité, lorsqu'il pouvait tout consumer d'un simple coup d'œil; et nous qui ne sommes rien, nous nous enorgueillissons sans nous apercevoir que par cette recherche, nous nous enfonçons surtout dans les profondeurs de la terre. N'avez-vous pas vu que je restais et que j'écoutais son enseignement ? En vérité je vous le dis, que j'ai beaucoup profité de l'avoir écouté. Ce n'est pas pour l'éprouver que je lui ai demandé de vous parler, mais parce que je m'attendais à en tirer profit moi-même. A combien plus forte raison vous fallait-il écouter sa parole avec bonne volonté et grande humilité ! En vérité je suis votre père dans le Seigneur, je l'ai écouté de toute mon âme comme si j'étais un homme qui ne connaît pas sa droite de sa gauche. Je vous dis donc devant Dieu, si vous ne montrez pas une grande repentance pour ce péché, au point de pleurer et de gémir sur vous-mêmes, afin que votre faute vous soit remise, si vous ne le faites pas, vous irez à la perdition.»

12. Sur Silvain. – Il y avait une fois parmi les frères un homme nommé Silvain qui portait depuis vingt ans l'habit monacal. Il était mime. Au commencement, il s'occupa beaucoup de son âme, mais peu après, il se mit à négliger son salut, au point de vouloir mal agir, de se moquer et de chanter sans retenue parmi les frères les paroles légères que l'on dit au théâtre. Le saint père Pacôme l'appela devant les frères et lui ordonna de quitter l'habit monacal, de prendre des habits séculiers et de quitter le monastère et les frères. Il se jeta à ses pieds, le supplia et lui dit : «Si tu me

pardonne encore cette fois, ô père, sans me jeter dehors, tu me verras dès maintenant plein de repentir pour les choses que je faisais par négligence, au point que tu te réjouiras du changement de mon âme.» Le saint lui répondit et lui dit : «Tu sais combien je t'ai supporté et combien je t'ai réprimandé; je t'ai même frappé souvent, moi qui suis homme à ne pas vouloir lever la main pour une telle chose comme j'ai dû par nécessité le faire à ton égard, surtout parce qu'en te frappant, mon âme en souffrait par sympathie. Je te frappais pour ton salut en Dieu, afin qu'au moins par là, il fût possible de te corriger de ta folie. Si donc tu ne t'es pas changé au temps où je te réprimandais, si tu ne t'es pas tourné vers la perfection au temps où je t'exhortais, si tu n'as pas craint quand tu étais frappé, comment puis-je te pardonner encore ?» Comme Silvain continuait longtemps à le prier et lui promettait de se corriger, le Grand lui demandait un gage qu'il ne demeurerait pas dans le même état après qu'on lui aurait pardonné. Lorsque Pétronios, homme pur, se fut porté garant de ce qu'il promettait, le bienheureux lui pardonna. Silvain, gratifié du pardon, combattit de toute son âme, au point de devenir un modèle en toute vertu pieuse pour tous les frères, petits et grands.

13. Le comble de toutes ses perfections, c'était son humilité profonde et aussi ses pleurs continuels. Même quand il mangeait avec les frères, il ne pouvait pas retenir ses larmes, mais elles se mélangeaient à sa nourriture. Lorsque les frères lui disaient de ne pas faire du tout cela devant des visages étrangers ou devant certains, il leur assurait et leur disait : «Souvent j'ai voulu retenir les larmes à cause de ceux-là et je n'ai pas pu.» Les frères disaient : «Celui qui se repent pourrait pleurer lorsqu'il est seul, ou encore le faire lorsqu'il prie avec les frères. Mais à table en mangeant avec les frères, l'âme peut pleurer continuellement même sans ces larmes visibles. Nous voulons donc savoir ce que tu penses pour être constamment plongé dans les larmes, au point que beaucoup d'entre nous, à te voir ainsi, ont honte de manger pour se rassasier.»

14. Il répondit à ceux qui l'interrogeaient : «Vous ne voulez pas que je pleure, moi qui me vois servi par des saints dont je ne suis pas digne de la poussière des pieds ! Ne convient-il pas de me lamenter sur moi-même qui suis un homme du théâtre et qui me trouve servi par de si saints hommes ? Je pleure donc, mes frères, parce que je crains d'être dévoré comme Dathan et Abiron et surtout parce qu'au temps où j'étais sans science, je ne me suis pas appliqué dès le commencement au salut de mon âme, et je me suis trouvé en danger d'être chassé du monastère par les frères; j'ai dû donner des gages et m'engager par de redoutables serments à ne plus jamais mépriser ma vie (éternelle). Ainsi je n'ai pas honte de me rappeler tout cela, car je connais mes péchés et même si je donnais ma vie en échange, je ne trouverais pas grâce (devant Dieu).»

15. Pendant qu'il livrait une si belle lutte, le Grand lui rendait témoignage devant tous les frères et disait : «Je témoigne devant Dieu mes frères, que depuis la fondation de ce monastère, aucun de tous les frères qui étaient avec moi n'a imité complètement mon caractère sinon un seul.» Quand les frères entendirent cela, les uns pensèrent que l'homme unique dont il parlait était Théodore, d'autres que c'était Pétronios, d'autres Orsios. Lorsque Théodore demanda au saint duquel d'entre eux il avait dit cela, il ne tenait pas à le dire; mais comme Théodore insistait, ainsi que les autres, grands frères qui voulaient apprendre quel était celui-là, le Grand répondit et dit : «Si je savais que celui dont je veux parler doit trouver dans cette louange un sujet de vaine gloire, je ne vous le ferais pas connaître; mais comme je sais que plus il est loué et plus il s'humilie et se méprise lui-même, je puis donc sans crainte le louer devant vous tous, afin que vous le preniez pour modèle. Toi, Théodore, et tous ceux qui luttent comme toi dans le monastère, vous avez lié le démon comme un passereau, l'avez placé sous vos pieds et le foulez tous les jours comme la poussière mais si vous vous négligez, le démon, étendu sous vos pieds, se relèvera et combattra de nouveau contre vous, tandis que ce jeune Silvain qui a failli, il y a peu de temps, être chassé du monastère à cause de sa négligence, a subjugué complètement le

démon et l'a tué, de sorte qu'il ne peut plus approcher de lui il l'a entièrement vaincu par sa grande humilité.

16. Vous, lorsque vous vous humiliez afin d'avoir des œuvres de justice et d'augmenter vos vertus, vous travaillez pleins de confiance d'ailleurs dans ce que vous avez déjà fait. Celui-ci par contre, plus il combat, plus il s'estime de mauvais aloi; il croit, de toute son âme et de toute sa pensée, qu'il est inutile et vil. Aussi il a les larmes faciles parce qu'il s'avilit beaucoup et dit qu'il n'est pas digne (de jouir) des choses visibles. Ainsi vous autres, par la science et par la patience, par vos combats innombrables contre le démon, vous l'emportez sur lui, mais lui vous surpasse par l'humilité; car il n'est rien qui frappe le démon comme l'humilité provenant de toute l'âme et jointe à la puissance des œuvres.» Dans ces combats Silvain termina sa lutte en huit ans et finit sa vie de manière que le grand serviteur de Dieu rendit témoignage, au sujet de sa mort, que des troupes innombrables de saints anges reçurent son âme avec grande joie et psalmodie, et l'offrirent à Dieu comme une hostie de choix, et comme des aromates extraordinaires trouvés chez les hommes.

17. Sur l'enterrement d'un pécheur. Une fois le père Pacôme allait à un autre monastère pour visiter les frères qui y étaient. Pendant qu'il y allait, il rencontra le cortège funèbre d'un frère de ce monastère qui venait de mourir; (tous les frères du monastère) suivaient le cortège en chantant, et les parents du mort étaient aussi avec eux. Les frères virent de loin le saint venant à eux, ils posèrent le cercueil à terre pour qu'il vînt prier sur lui. Quand il fut venu et eut prié, il ordonna aux frères de ne plus chanter sur le mort et il ordonna d'apporter ses habits; ils les apportèrent, et il ordonna de les brûler devant tous. Quand ils les eurent brûlés, il ordonna d'emporter ce cadavre et de l'enterrer sans chants. Comme les frères, les parents et les proches du mort se jetaient à ses pieds et le priaient de les laisser chanter sur lui, il ne le permit pas. Ses parents lui disaient : «Que fais-tu, ô père ? Tu imposes à notre fils cette chose nouvelle (et) illégale. Il ne convient pas à ta sainteté de montrer une telle inhumanité contre ce mort. Car (la mort) peut changer en douleur même la dureté des barbares. L'ennemi lui-même qui voit le cadavre de son adversaire étendu sans mouvement et sans voix sait bien souvent en avoir pitié. Nous voyons maintenant chez vous autres, chrétiens, un nouveau spectacle qui ne s'est jamais vu chez les barbares. Par cette dureté, tu imprimes à notre race une tache ineffaçable. Plût à Dieu que nous ne t'eussions pas vu aujourd'hui, afin que notre maison n'héritât pas de cette honteuse tache pour toujours ! Plût à Dieu que notre malheureux fils n'eût pas recherché cette vie cruelle car il ne nous aurait pas laissé cette éternelle souffrance. Nous te demandons donc bien que tu aies fait brûler ses habits, de nous laisser dire le chant.»

18. Il répondit et leur dit : «En vérité, mes frères, j'ai plus que vous pitié de celui qui gît ici; c'est parce que j'en prends grand souci, comme un père, que j'ai commandé cela. Vous, vous prenez soin de ce corps visible mais moi, je lutte pour son âme. Car si vous chantez sur lui, des tourments nombreux lui (en) adviendront; le compte en sera exigé de celui pour lequel on chante, parce qu'il n'est pas parti en ayant droit au chant des psaumes. Si donc vous voulez augmenter ses peines éternelles, chantez; car je vous dis la vérité si vous chantez sur lui, comme il en souffrira davantage, il vous maudira à cause de (ces) chants. Parce que je connais ce qui est utile à son âme; je ne m'occupe pas de ce corps mort. Si je vous laisse chanter, Dieu m'accusera d'avoir sacrifié au respect humain pour avoir négligé, en vue de la tranquillité humaine, les choses utiles à l'âme qui sera suppliciée au jugement. Parce que Dieu est une source de bonté, il ne demande que des prétextes afin de les saisir et de faire couler vers nous les flots de sa grâce. Si donc nous, qui avons été gratifiés par Dieu de la connaissance de la divine médecine, nous n'apportons pas à toute souffrance le remède qui lui convient, c'est avec justice que nous entendrons, comme (les) contempteurs, ce qui est écrit : «Contempteurs, voyez soyez étonnés et disparaissez.» Je vous conseille donc, pour lui épargner la punition, de l'enterrer sans chants. Car Dieu qui est bon peut, pour ce manque d'attention à l'égard du (mort), lui donner le repos et l'appeler à la vie. S'il m'avait écouté lorsque je l'ai souvent

réprimandé, il n'en serait pas venu là.» Quand le bienheureux eut ainsi parlé, ils portèrent le mort à la montagne sans chanter et il fut enterré.

19. Le saint passa quelques jours dans ce monastère à instruire, et à enseigner la crainte de Dieu à chacun des frères et comment il faut combattre le démon, ses embûches et ses fraudes et rendre vain d'avance, par une facile prévision et avec l'appui du Seigneur, tout ce qu'il machine contre nous.

20. Enterrement d'un saint frère mort. Lorsqu'il était encore là, on lui raconta qu'un certain frère, qui était du monastère appelé en grec «le pâturage des oies», était tombé malade et voulait le voir pour être béni par lui avant de mourir. A ces paroles, l'homme de Dieu se leva et partit. A deux milles de ce monastère, le saint entendit une voix sacrée dans l'air. Il leva les yeux et vit l'âme de ce frère qui avait été malade; elle chantait avec les saints anges et était conduite à la vie bienheureuse et divine.

21. Les frères qui l'accompagnaient n'entendaient et ne voyaient rien; comme il s'arrêtait et regardait longtemps à l'orient, ils lui dirent : «Pourquoi t'arrêtes-tu, ô père ? dépêchons-nous pour le trouver encore en vie.» Il leur dit : «Nous ne le trouverons plus là, car je le vois emporté vers la vie éternelle; allez donc, mes fils, à votre monastère.» Les frères lui demandèrent comment il voyait l'âme de ce frère mort; il leur dit le mode même (de sa vision); après l'avoir entendu, ils allèrent à leur monastère et apprirent avec exactitude des frères du monastère (qu'il était mort) à l'heure que le Grand leur avait dite. Ils connurent ainsi que les choses dites par le saint au sujet de ce frère mort étaient véritables.

22. De ce qu'il entendait dire aux démons dans l'air lorsqu'il se rendait par le désert à son monastère. – Comme ce saint vieillard se rendait à son monastère et se trouvait près du désert qui est appelé Amnon, des légions de démons se levèrent contre lui et le suivirent à droite et à gauche, pendant que d'autres couraient devant lui et disaient : «Voici l'homme béni de Dieu.» Ils faisaient cela pour s'efforcer de semer en lui de la vaine gloire, mais il connaissait leur méchanceté et, plus ils criaient, plus il implorait Dieu et confessait ses péchés. Quand il eut déjoué la méchanceté des mauvais démons, il leur dit : «Vous ne pouvez pas m'entraîner à la vaine gloire, ô méchants, car je connais mes iniquités pour lesquelles il me faudrait pleurer toujours à cause de l'éternelle punition. Je n'ai donc pas besoin de vos paroles trompeuses et de vos fourberies, car votre œuvre est la perte des âmes; je n'ai donc pas souci de vos louanges, car je connais la méchanceté de votre esprit inique.»

23. Quand ce saint Pacôme eut dit ces paroles aux démons, ils ne mirent même pas un terme à leur impudence, mais s'attachèrent au bienheureux jusqu'au moment où il approcha de son monastère

24. – Ce qu'il vit après être arrivé à son monastère. Comme les frères sortaient au-devant de lui et le saluaient, un enfant du monastère sortit avec les frères pour saluer le saint et vint l'aborder en disant : «En vérité, ô père, depuis que tu es sorti pour visiter les frères jusque maintenant, on ne nous a cuit ni légume ni pois.» Le saint vieillard lui répondit gaiement et dit : «Ne te plains pas, mon fils, je vais faire que dès maintenant on vous en cuise.» Quand il eut parcouru le monastère et fut arrivé à la cuisine, il trouva le cuisinier occupé à tresser des nattes et lui dit : «Depuis combien de temps n'as-tu pas cuit de légumes aux frères ?» Il répondit : «Depuis deux mois.» Le Grand lui dit : «Tu as fait cela, lorsque les lois et les canons des saints pères ordonnent de faire un plat de légumes aux frères le samedi et le dimanche !» Il répondit : «En vérité, ô père, je voulais en cuire tous les jours, mais j'ai vu que les légumes cuits n'étaient pas mangés parce que tous les frères, pour ainsi dire, se retenaient et ne mangeaient pas ce qui était cuit; les enfants seuls mangeaient ce plat. Afin donc que la dépense faite avec tant de peine ne fût pas jetée dehors, puisque personne n'en mangeait – car nous mettons chaque jour quarante setiers d'huile dans la nourriture des frères – quand je vis qu'on n'en mangeait pas, je n'en fis plus cuire; je ne me crus pas permis de jeter dehors tant de dépenses, aussi, pour ne pas rester inutile, je travaille aux nattes avec les frères, car j'ai pensé qu'il suffit d'un à la cuisine pour préparer un peu de nourriture aux frères, comme des herbes

macérées dans du vinaigre, des olives, des plantes vertes de la montagne et des herbes du jardin.»

25. Quand le saint eut entendu cela, il lui dit : «Combien avez-vous fait de nattes, vous qui avez passé de la cuisine à ce travail ?» Il lui dit : «Cinq cents.» Il lui répondit : «Apportez-les ici, afin que je les compte.» Quand on les eut apportées, il les fit jeter au feu et quand elles furent brûlées, il leur dit : «De même que vous avez abandonné la règle qui vous a été donnée pour la conduite des frères, afin de (suivre) une idée satanique de même moi aussi je détruis sans pitié l'ouvrage de vos mains en le brûlant au feu pour vous apprendre ce que c'est que de mépriser les lois des pères qui ont été données pour l'avantage des âmes. Que de secours vous avez enlevés aux frères en ne cuisant pas les mets ! Ignorez-vous que l'homme peut désirer (ces mets) ? et celui qui s'en abstient pour Dieu en recevra une récompense non minime; mais celui qui n'a pas le pouvoir (de désirer), mais (s'abstient) par force et par nécessité parce qu'il n'a rien, s'abstient en vain et demande vainement une récompense pour cela. Ne savez-vous pas que si le mets est placé sur la table et si les frères n'y touchent pas en se privant pour Dieu, ils reçoivent une plus grande récompense ? Mais si on ne leur donne pas de nourriture, à l'égard de ce qu'ils n'ont pas vu, leur tempérance ne leur sera jamais comptée. Pour quatre-vingts setiers d'huile, que de fruits vous avez supprimés ! Que tous les éléments de l'univers périssent en entier, mais que la moindre vertu ne soit pas retranchée de l'âme je voudrais en vérité cuire chaque jour de nombreuses nourritures et les placer devant les frères, afin qu'étant tempérants chaque jour et se privant eux-mêmes des choses qui leur sont données, ils prissent chaque jour un accroissement de perfection. S'il arrive qu'un homme malade ne demande pas à aller à l'infirmerie, mais vienne à la table commune pour manger les légumes que l'on donne d'habitude et n'en trouve pas, qu'arrivera-t-il ? Ne sera-t-il pas scandalisé de ne pas trouver à la table commune ce dont il a besoin ? Ne savez-vous pas que les enfants surtout ne peuvent pas demeurer dans la perfection, s'ils ne trouvent pas un peu d'agrément ou un peu de satisfaction ?»

26. Sur une révélation que Dieu lui fit au sujet d'hommes hérétiques qui vinrent le trouver. Pendant que le vieillard disait cela aux frères, le portier vint lui dire : «Des anachorètes âgés sont venus ici et demandent à te voir. Il répondit : «Appelle-les ici.» Quand ils furent arrivés au monastère, il les salua avec les frères; puis, après qu'ils eurent vu toute la communauté et eurent parcouru toutes les cellules des frères, ils demandèrent à lui parler en particulier. Quand ils se furent assis dans une cellule tranquille, une grande puanteur arriva d'eux jusqu'au vieillard; et il ne connaissait pas la cause de cette puanteur qui émanait d'eux, parce qu'il leur parlait constamment en face et ne pouvait donc pas prier Dieu de lui en révéler la cause. Il voyait que leur parole était nourrie et leur esprit accoutumé aux Livres (saints), et il n'était donc pas convaincu de leur puanteur spirituelle. Après qu'il leur eut beaucoup parlé des divines Écritures, la neuvième heure arriva et ils se levèrent pour aller chez eux. Ils furent invités par le Grand à manger là et n'acceptèrent pas ils se préoccupaient d'arriver chez eux avant le coucher du soleil. Ils prièrent donc, nous saluèrent et partirent.

27. Le Grand, pour connaître la cause de leur puanteur, entra dans sa cellule et pria Dieu. Il apprit aussitôt que c'était un enseignement impie qui exhalait d'eux une telle puanteur. Il quitta donc aussitôt sa cellule et courut après ces hommes; quand il les eut rejoints il leur dit : «Je vous demande (la permission) de vous adresser une question.» Ils lui dirent : «Dis» Il leur dit : «Lisez-vous les livres d'un Origène, celui qui est dit hérétique ?» Ceux-ci l'entendant, le nièrent et dirent : «Non.» Le saint leur dit : «Je prends Dieu à témoin que quiconque lit Origène et reçoit ses écrits, arrivera au fond du schéol et héritera des ténèbres éternelles. Je vous ai fait connaître ce que Dieu m'a révélé; je ne suis donc pas coupable devant Dieu pour cela; vous aviserez; je vous ai fait entendre la vérité. Si donc vous me croyez et si vous cherchez en vérité à plaire à Dieu, prenez tous les écrits d'Origène, jetez-les au feu et ne cherchez plus à les lire.» Après avoir dit cela, il les laissa.

De la révélation qu'il reçut sur l'état des frères.

Quand il entra au monastère il trouva les frères réunis pour la prière il prit place avec eux et accomplit la prière.

28. Quand les frères sortirent pour goûter, il demeura seul dans cette demeure où les prières de la communauté se faisaient d'habitude. Il ferma la porte, pria Dieu, et lui demanda de lui faire connaître quel serait l'état futur des frères et ce qui leur adviendrait à l'avenir. Quand il eut prolongé sa prière depuis la dixième heure jusqu'au moment où on appela les frères à l'office de la nuit, et qu'il priait vers le milieu de la nuit, une vision du ciel lui apparut subitement et lui montra le terme de l'état des frères de par la suite, leur vie correcte dans le Christ, et le développement que prendraient les monastères. Il vit encore une foule innombrable de frères qui se trouvaient dans une vallée profonde et desséchée; beaucoup d'entre eux cherchèrent à sortir de cette vallée et ne le purent pas. Beaucoup, à cause de la grande épaisseur de l'obscurité, se rencontrèrent face à face et ne s'en rendirent pas compte beaucoup tombèrent de faiblesse; d'autres criaient d'une voix lamentable. Quelques-uns à peine avec grand travail purent sortir de cette vallée et, lorsqu'ils l'eurent escaladée, la lumière aussitôt leur arriva. Dès qu'ils furent arrivés à la lumière, ils rendirent à Dieu de longues actions de grâces.

29. Alors le bienheureux connut ce qui arriverait aux frères à la fin la négligence qui surviendrait à cette époque, l'aveuglement de l'erreur, la discorde qui arriverait entre les pasteurs, la suprématie des mauvais sur les bons, parce que leur nombre serait plus considérable. – Ce n'est là que le type de ce dont nous autres qui écrivons avons vu le commencement– les mauvais deviendront les chefs des frères ceux qui ne possèdent pas la science dirigeront les monastères et combattront pour la prééminence les bons seront persécutés par les méchants et n'auront pas de tranquillité dans les monastères et les choses qui sont appelées divines seront changées en humaines.

30. Quand le bienheureux connut cela, il cria vers Dieu avec larmes et dit : «Ô Seigneur Dieu tout-puissant, s'il doit en être ainsi, pourquoi as-tu permis à ces monastères d'exister ? si dans ces temps-là, ceux qui doivent commander les frères sont mauvais, que pourront être alors ceux qui seront conduits ? car lorsqu'un aveugle conduit un aveugle, tous deux tombent dans le fossé. J'ai travaillé en vain et inutilement.. J'ai combattu en vain. Souviens-toi, Seigneur, de mes travaux et de ceux de tous ces frères qui de toute leur âme se laissent conduire souviens-toi que tu m'as promis de conserver jusqu'à la fin de ce monde cette semence spirituelle. Tu le sais, Seigneur, depuis que j'ai revêtu l'habit des moines, jamais je ne me suis rassasié de rien sur cette terre, pas même d'eau.»

Autre révélation à la même occasion pour le consoler. – Quand il eut dit ces choses, une voix lui vint qui disait : «Tu te glorifies, Pacôme ! Tu es un homme; implore pour toi les miséricordes, parce que tout repose sur mes miséricordes.» A ces paroles, le bienheureux se prosterna aussitôt à terre et implora la miséricorde divine en disant :«Seigneur tout-puissant, envoie-moi tes miséricordes et ne me les enlève jamais, car je sais que sans tes miséricordes rien ne peut exister.» Quand il eut dit cela, deux anges de Dieu se tinrent aussitôt près de lui et un jeune homme était avec eux qui avait un visage ineffable et un regard inexprimable; sur sa tête était une couronne d'épines. Les anges relevèrent Pacôme et lui dirent : «Parce que tu as demandé à Dieu de t'envoyer sa miséricorde, voilà que celui-là est sa miséricorde, le Seigneur de gloire, Jésus Christ, son Fils unique, qu'il a envoyé au monde et que vous avez crucifié, et vous avez mis sur sa tête une couronne d'épines.» Pacôme dit au jeune homme : «Je t'en prie, Seigneur, ainsi que ta sainte nature, je ne t'ai pas crucifié» Le visage du jeune homme s'éclaira un peu, et il lui dit : «Je sais que tu ne m'as pas crucifié, mais vos pères m'ont crucifié; aie donc confiance; la racine de ta semence ne disparaîtra jamais, et ta race sera conservée sur terre jusqu'à la consommation du monde. Le petit nombre de ceux qui seront sauvés à cette époque– là des abondantes ténèbres, aura une conduite plus élevée en perfection que ne l'ont ceux de maintenant. Car maintenant tu leur es comme une lumière devant les yeux, et ils se conduisent excellemment, appuyés qu'ils sont sur ta lumière. Ceux qui les

suiront, qui seront sur une terre sombre, si par une bonne volonté et une pensée efficace, et sans que personne les conduise, ils courent à la vérité et s'approchent des ténèbres vers la certitude, en vérité je vous le dis, ils seront délivrés avec ceux qui ont maintenant une conduite éminente et exempte de reproche, et seront jugés dignes du même salut.» Quand il eut dit cela, il alla au ciel; le ciel s'ouvrit et l'air devint lumineux au point qu'on ne peut raconter la splendeur de cette lumière à l'aide de paroles humaines.

31. Tandis que le Grand était dans l'admiration de ce qui lui avait été dit, aussitôt on frappa (pour appeler) les frères à la réunion de la nuit.

Paroles instructives qu'il adressa aux frères réunis. – Quand les frères se furent réunis à l'assemblée nocturne et que l'office de nuit fut terminé, les frères s'assirent pour écouter sa parole. Il ouvrit la bouche et leur dit : «Mes frères, tant que le souffle vous reste dans le corps combattez pour votre salut, avant que vienne cette heure où nous devons pleurer sur nous-mêmes. Pratiquons la vertu avec ardeur car, je vous le dis, si vous connaissiez les biens du ciel et la gloire qui est réservée aux saints, les tourments de ceux qui ont abandonné Dieu, les supplices réservés aux négligents et surtout à ceux qui connaissent la vérité et ne se conduisent pas à son égard comme il convient pour hériter de la béatitude réservée aux saints vous fuiriez les souffrances des châtiments. Allez donc aux tombeaux et voyez que la substance de l'homme n'est rien. Pourquoi l'homme qui est poussière s'adonne-t-il à une vaine gloire ? Pourquoi se glorifie-t-il, lui qui n'est que pourriture ? Pleurons donc sur nous-mêmes quand il en est temps, de crainte qu'au moment de notre sortie (de ce monde) nous ne nous trouvions réduits à demander à Dieu un autre temps pour nous repentir. Oh ! combien malheureuse et pleine de repentir sera cette âme qui a abandonné le monde et s'est donnée à Dieu sans vivre d'une manière conforme à sa promesse ! Ne laissons donc pas, mes frères, ce monde, qui est petit et méprisable et semblable à l'ombre qui passe, nous enlever la vie bienheureuse et immortelle. En vérité, je crains que vos pères selon la chair, qui vivent dans le monde et qui se débattent dans les soucis et les souffrances du monde et qui croient que vous êtes proches du Seigneur et que vous avez pris dès ici un gage d'entrée à la vie éternelle, ne trouvent plus d'assistance que vous pour le monde à venir et alors ne nous condamnent et ne disent ce qui est écrit : «Comment avez-vous travaillé pour être si humiliés ? le feu a été allumé sur vous, vos rameaux se sont corrompus, ainsi ils ont été pillés. Sur lui ont rugi les lions et ils ont donné (leur) voix. Aussi ceux que l'on aimait ont été traités comme les impurs et la couronne sera enlevée de vos têtes. Comment les villes du midi ont-elles été fermées et il n'est personne qui les ouvre, car l'impie sera enlevé pour qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur.» (Is 26,10)

32. Maintenant que vous avez entendu cela, mes frères, travaillons de toute notre âme en plaçant à toute heure la mort devant nos yeux, et en considérant les supplices redoutables qui doivent mener l'esprit au sentiment, après quoi l'âme porte en pleurant le poids (du corps), car (l'esprit) ouvre les yeux de l'âme et la conduit sans retard des choses terrestres jusqu'à Dieu. Bien plus, lorsque l'humilité a amené le mépris des choses (terrestres, l'esprit) amène l'âme à être exempte de vaine gloire, modeste et délivrée de toute pensée terrestre. Notre âme donc, mes frères, fera chaque jour de la philosophie à notre lourd corps, et lorsque nous allons nous coucher le soir elle dira à chacun des membres du corps : Ô pieds, tant que vous pouvez vous tenir droits et vous mettre en mouvement, avant de mourir et d'être immobiles, obéissez avec bonne volonté à votre maître. Elle dira aux mains : ô «mains une heure viendra où vous resterez immobiles, où vous serez liées ensemble et où vous n'aurez plus un mouvement; pourquoi donc, avant de tomber à cette heure-là, cessez vous d'être étendues vers le Seigneur ? A tout le corps, l'âme dira : ô corps, avant de nous séparer et de nous éloigner l'un de l'autre, avant que je ne descende dans le schéol et que je ne reçoive des liens éternels sous les ténèbres, avant que tu ne te changes en ton premier être, que tu ne te résolves dans la terre pour y devenir pourriture et corruption, tiens-toi debout avec courage pour adorer sans cesse le Seigneur, montre par (tes) larmes mes (bons) sentiments, fais connaître à ton maître ta libre servitude;

porte-moi pour que je confesse Dieu avec bonne volonté, avant que tu ne sois porté toi-même par d'autres; il ne faut pas que tu dormes et que tu te reposes pour que tu me condamnes aux supplices éternels. Il viendra un temps où le lourd sommeil te prendra; si tu m'écoutes, nous serons heureux ensemble dans un bienheureux héritage; si tu ne m'écoutes pas, malheur à moi qui suis liée à toi à cause de toi, moi, malheureuse, je deviendrai coupable. Si vous vous oignez ainsi (pour la lutte) tous les jours, vous serez en vérité de vrais temples de Dieu; et, lorsque Dieu demeurera en vous, les ruses de Satan ne pourront plus vous nuire; au lieu de milliers de docteurs, le Verbe de Dieu demeurera en vous; il vous instruira beaucoup mieux et vous enseignera surtout sa connaissance. L'Esprit saint et divin, pur et sans tache, vous enseignera tout ce que la parole humaine ne peut dire; comme l'a dit l'apôtre. *Nous ne savons que demander ni comment demander, mais l'esprit prie pour nous avec des gémissements inénarrables*, etc. Il serait possible de vous dire beaucoup d'autres choses très utiles par la grâce de Dieu, mais, pour ne pas nous attarder davantage sur cette idée, nous allons diriger notre parole vers un autre sujet

33. Comment, même en un temps de famine, il ne voulut pas accepter un prêt de blé pour l'usage de son monastère. – Une fois qu'il y avait famine à l'époque de Pacôme et que les frères n'avaient pas de blé, ou même que l'on ne trouvait pas de blé, pour ainsi dire, par toute l'Egypte, le saint vieillard envoya un frère pour parcourir les villes et les bourgs et demander du blé à acheter, il lui donna cent deniers pour l'achat du blé. Quand celui qui était envoyé eut parcouru de nombreux endroits, il arriva à une ville nommée Ermôtin. Par un effet de la Providence, il y trouva un homme, magistrat en cette ville, qui était pur et craignant Dieu et qui avait entendu parler de la conduite de saint Pacôme et des frères. Ce magistrat était chargé du blé du trésor public. Le frère alla le trouver et lui demanda de lui vendre du grain pour cent deniers. Il répondit : «En vérité, mon frère, si j'avais mon blé, je le prendrais à mes enfants et je vous le donnerais, car j'ai entendu parler de votre conduite divine et excellente. Écoute donc ce que je vais te dire : J'ai chez moi le blé du trésor public, et le gouverneur ne me le réclamera pas maintenant si tu veux le prendre jusqu'au temps de la moisson, je puis faire attendre ceux du trésor public; si tu sais que tu pourras rendre le blé à cette époque-là, prends ce que tu veux.» Alors le frère dit : «Je ne veux pas que tu agisses ainsi envers moi, car je ne puis pas rapporter toute la quantité que je vais prendre; mais si tu le veux, donne-m'en, au prix que tu voudras, pour ces cent deniers; car si tu peux faire attendre ceux du trésor public jusqu'à la moisson, tu fais bien.» Celui-ci lui dit : «Je puis certes les faire attendre, et non seulement pour ces cent (deniers), mais si tu veux prendre encore du blé pour autant, tu me feras plaisir en cela. Seulement, priez pour moi.» Comme le frère répondait «: Nous n'avons pas d'autre d'argent que celui-là»; le magistrat, l'entendant, lui dit : «Ne t'en préoccupe pas; quand vous le pourrez, vous m'apporterez l'argent.»

A cette condition, il remplit la barque de blé, à raison de treize mesures, appelées Artabes, pour un denier, lorsque en aucun lieu par toute l'Egypte on ne pouvait trouver plus de cinq artabes pour un denier. Le frère navigua vers

34. Lorsque le Grand apprit que la barque approchait et était pleine de blé et comment on avait acheté ces grains, il envoya près de la barque et dit : «Ne portez au monastère aucun grain de ce blé et celui qui l'a acheté ne viendra pas près de moi avant de l'avoir reporté où il l'a pris. Il a grandement péché en faisant cela et surtout en prenant du blé pour cent autres deniers, ce que je ne lui avais pas commandé de faire; mais, obéissant à sa propre volonté, il a aimé l'excès, et, enflammé par la passion de l'avarice, il nous a rendus esclaves et débiteurs. Il n'a pas usé avec modération de la bienveillance du donateur, mais, comme poussé par l'avarice, il a apporté plus de blé que nous n'en avons besoin; et, de sa propre autorité, il a emprunté ce que nous ne pouvons pas rendre. Et non seulement cela, mais s'il lui était arrivé de mourir en revenant, ou si la barque avait sombré, qu'aurions-nous fait ? n'aurions-nous pas dû être tous réduits en servitude. Aussi, il vendra aux séculiers de ce pays-ci, tout le blé qu'il a apporté, à raison de treize artabes pour un denier comme il l'a reçu de celui qui le lui a confié, puis, quand il l'aura vendu, il

prendra l'argent et le portera à celui qui nous l'a confié. Quant à nos cent deniers, il achètera avec eux et il apportera du blé au prix où il est vendu en tout lieu.» II fit comme le Grand l'avait dit et apporta du blé acheté au prix de cinq artabes et demi pour un denier. Depuis lors, il ne laissa plus sortir ce frère au dehors du monastère pour le service des frères, mais il le fit demeurer à l'intérieur et chargea un autre de ce service.

35. Le même frère ayant reçu un jour du cordonnier beaucoup de sandales et d'autres choses pour vendre, perçut plus que le prix indiqué par le cordonnier et lui apporta les oboles. Lorsque le cordonnier eut reçu les oboles, il avait fixé à cinquante pièces d'argent le prix de la peau et du travail de ses mains pour les jours durant lesquels il fit ces objets, comme il trouva trois fois plus d'argent, il alla aussitôt près du Grand et lui dit : «En vérité, notre père, ce frère ne convient pas pour de telles affaires, car il possède encore l'esprit séculier.» Le Grand lui dit : «Quelle est la chose qu'il a mal faite ?» Le cordonnier répondit et dit : «Je lui ai donné les sandales et d'autres objets à vendre, et je lui ai dit quel était leur prix. Mais lui les a vendus plus cher et m'a apporté un prix trois fois plus élevé que le prix désigné par moi !» Quand le Grand entendit cela, il appela le frère et lui dit : «Pourquoi as-tu fait cela ?» II lui répondit : «Ô notre père, j'ai indiqué, aux hommes qui m'ont acheté, les prix que ce frère m'avait dit de prendre et ils m'ont dit : Frère, (si ces objets) n'étaient pas volés, ils vaudraient un prix plus élevé. Je leur ai dit plein de honte. Ils ne sont pas volés, mais on m'a commandé de les vendre à ce prix; donnez-en ce que vous voulez. Ils me donnaient donc ce qu'il leur plaisait, sans que moi-même je comptasse les oboles qu'ils me donnaient.» Le Grand l'entendant lui dit : «Tu as grandement péché, parce que tu as aimé le surplus. Cours vite et rends le surplus du prix à ceux qui te l'ont donné, puis viens faire pénitence de ce péché et demeure dans le monastère appliqué à un travail manuel car il ne te convient pas, mon fils, de reprendre encore-la même occupation.» Ce frère fit comme le Grand le lui avait dit; puis le vieillard préposa au service de toutes les affaires du monastère saint Zaki, homme bon et qui surpasse toute louange humaine par la pratique des bonnes actions.

36. Sur un solitaire qui demeurait au monastère et qui fut saisi d'un désir intempestif du martyre. – Il y avait un certain frère qui menait seul la vie érémitique, l'un de ceux qui étaient très célèbres. Quand il apprit la divine conduite de notre père saint Pacôme, il lui demanda de le recevoir dans le monastère. Quand le Grand l'eut reçu et qu'il eut passé quelque temps parmi les frères, il désira le martyre au temps où le monde était en paix, l'Eglise prospère et, par la grâce de Dieu, tranquille; lorsque le bienheureux et Christophore Constantin régnait. Il implorait constamment le bienheureux et disait : «Prie pour moi, notre père, afin que je devienne martyr.»

Le Grand l'avertissait de ne plus laisser cette pensée monter dans son cœur, car il lui disait : «Frère, supporte avec vaillance et sans tache le labeur des moines, en dirigeant ta vie comme il plaît au Christ, et tu auras part dans le ciel avec les martyrs.» Comme son désir s'affermissait chaque jour en ce sens et qu'il importunait le saint à ce sujet, celui-ci, pour éteindre ce désir, lui dit : «Je prierai; mais, si tu le demandes, cela t'arrivera; prends bien garde à toi, lorsque l'heure viendra, de ne pas renier le Christ au lieu de le confesser. En toute vérité, tu pêches en t'offrant de toi-même à la tentation lorsque notre Seigneur Jésus Christ nous a ordonné de prier pour ne pas tomber dans la tentation.» Ensuite il lui ordonna de prendre garde et de ne plus retomber dans ces pensées.

37. Au bout de deux ans, quelques frères furent envoyés par le Grand au village situé au-dessus d'eux, afin d'y recueillir des joncs pour les nattes du monastère. Ce village était proche des barbares appelés Blemmyes. Comme les frères étaient encore dans une île où il y avait beaucoup de roseaux, le bienheureux leur envoya ce frère qui voulait souffrir le martyre, pour porter quelques vivres aux frères il lui recommanda de prendre garde et lui dit avec mystère ce qui est écrit : «Voici maintenant le temps (particulièrement) favorable, voici maintenant le jour du salut.» Ne donnez aucun sujet de scandale à personne, afin que notre ministère ne soit l'objet d'aucun blâme. II prit l'âne qui portait les vivres et alla vers les frères. Quand il arriva

près du désert, les barbares descendaient pour puiser de l'eau et le rencontrèrent; ils le firent descendre de l'âne, lui lièrent les mains, prirent l'âne avec tout ce qu'il portait et le firent monter à la montagne près des autres barbares. Quand les barbares le virent venir avec l'âne, ils commencèrent à se moquer de lui et à dire : «Moine, viens adorer nos dieux.» Ils tuèrent des animaux et firent des libations à leurs dieux, puis ils appelèrent le moine et le pressèrent de faire des libations avec eux. Comme il ne voulait pas le faire, ils se levèrent en fureur, s'approchèrent de lui en tenant leurs épées nues et le menacèrent, s'il ne voulait pas sacrifier à leurs dieux et leur faire des libations, de le tuer aussitôt. Quand il vit les glaives nus et leur esprit sauvage, il prit aussitôt du vin et fit une libation à leurs dieux, puis mangea avec eux des sacrifices faits aux idoles. Parce qu'il craignait la mort du corps, il tua l'âme immortelle lorsqu'il reniait Dieu tout-puissant. Quand il eut fait cela, les Blemmyes le laissèrent aller.

38. Quand il descendit de la montagne et revint à lui, il comprit son crime, c'est-à-dire l'iniquité qu'il avait commise, et il déchira ses habits. Après s'être beaucoup frappé la face, il vint au monastère. Le bienheureux connut ce qui était arrivé, et il sortit au-devant de lui en grande angoisse. Quand (le frère) le vit approcher, il se jeta la face contre terre, cria avec larmes et dit : «J'ai péché contre Dieu et contre toi, ô père, en n'écoutant pas ton bon conseil ni ta réprimande. Si je t'avais écouté, je n'aurais pas subi cela.»

Le Grand l'entendant, lui dit : «Lève-toi, malheureux; tu t'es privé toi-même de tels biens, ô honteux en vérité une couronne t'a été offerte et tu l'as rejetée loin de toi. Tu étais prêt à être compté avec les saints martyrs, et tu t'es retranché toi-même de leur bienheureuse société. Notre Seigneur Jésus-Christ était proche avec ses saints anges et voulait placer la couronne sur ta tête, et tu l'as renié pour (conserver) un répit d'un instant. Tu as eu peur de cette mort que tu devras toujours subir sans le vouloir; tu as abandonné ton Dieu et tu as perdu la vie éternelle. Où sont tes paroles antérieures ? Où est ton désir (du martyr)?» Pendant ce temps il disait : «J'ai péché en tout, ô père, et je ne puis plus lever mon visage vers le ciel. J'ai péri, ô notre père, je n'ai plus confiance pour penser à ce que je ferai ensuite. Ô notre père, je n'aurais pas pensé qu'il en arriverait ainsi.»

Comme il disait cela et pleurait, le Grand lui dit : «Toi, ô malheureux, tu t'es rendu complètement étranger au Seigneur, mais le Seigneur est bon et n'a jamais élevé sa colère comme un monument (durable), car il veut la miséricorde et il peut submerger nos péchés dans les profondeurs de la mer. Autant le ciel est éloigné de la terre, autant il éloigne de nous nos iniquités et nos péchés car il ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion (il demande) à celui qui est tombé de ne pas demeurer dans sa chute mais de se lever, et à celui qui s'est détourné de ne pas s'éloigner mais de revenir aussitôt près de lui. Aussi ne supprime pas ton espoir, car tu as espoir de salut. Il est écrit : *Si tu coupes un arbre, il fleurira de nouveau.* (Job 14,6) Si donc tu veux m'écouter en tout ce que je te dirai, Dieu te pardonnera.» Le frère lui dit tout en pleurs : «Je t'écoute dès maintenant en tout, ô notre père.» Le Grand lui ordonna de se retirer, de s'enfermer seul dans une cellule et de ne converser avec personne jusqu'à sa mort, de manger chaque jour du pain et du sel seulement. et de boire de l'eau tout le temps de sa vie, de faire deux nattes chaque jour, de veiller autant qu'il le pourrait, de prier autant que possible, et de ne pas cesser de pleurer. Celui-ci s'éloigna comme le bienheureux le lui avait dit et ordonné; il fit au double tout ce qu'il avait dit et il ne vit personne, si ce n'est seulement le Grand et Théodore, et quelques-uns des autres grands vieillards. Il vécut dix ans dans ces exercices et mourut dans la divine grâce, après que le Grand eut rendu bon témoignage de son salut.

39. D'une apparition qu'il virent de nuit en marchant dans le monastère. – Une fois le Grand, avec Théodore qu'il aimait, parcourait le monastère durant la nuit. Ils virent subitement une grande apparition féconde en tromperie. Ce qui leur apparut avait l'aspect d'une femme; sa beauté était ineffable, au point que personne ne peut décrire ni sa beauté, ni son costume, ni l'aspect de l'apparition. Aussi Théodore qui vit cette apparition en fut ému et son visage en fut altéré..Quand le bienheureux vit qu'il

craignait, il lui dit : «Aie confiance dans le Seigneur, Théodore, et ne crains pas.» Quand le saint eut dit cela, il lui commanda de prier avec lui, afin que cette apparition effrayante fût chassée loin d'eux. Comme ils priaient, elle venait davantage sur eux sans aucune retenue elle s'approcha avec une multitude de démons qui couraient devant elle et leurs prières n'ayant pu la faire retourner, elle vint près d'eux et leur dit : «Pourquoi travaillez-vous en vain ? vous ne pouvez maintenant rien faire contre moi, car j'ai reçu pouvoir de Dieu tout-puissant de tenter ceux que je veux : il y a longtemps que je demandais cela à Dieu.»

Pacôme l'interrogea et lui dit : «D'où es-tu ? qui es-tu ? et qui veux-tu éprouver ?» Elle répondit et dit : «Je suis la fille du démon, je possède toute sa puissance et toute la phalange des démons m'est soumise. Je suis celle qui fait tomber les saintes étoiles sur la terre, je suis celle qui a dépouillé Judas de la puissance apostolique. J'ai donc reçu pouvoir pour combattre contre toi, ô Pacôme; car je ne pouvais supporter les moqueries des démons ; personne autant que toi ne m'a repoussée, tu m'as fait fouler aux pieds par les jeunes, par les vieux et par les adolescents; tu as réuni une telle foule contre moi, en les entourant du mur inébranlable de la crainte de Dieu, que mes serviteurs n'ont plus le courage d'approcher d'aucun de vous. Tout cela m'arrive à cause du Verbe de Dieu incarné qui vous a donné pouvoir de fouler aux pieds toute notre puissance et de vous moquer de nous.»

40. Pacôme lui demandant : «Es-tu venue pour me tenter seul, comme tu l'as dit, ou (pour en tenter) encore d'autres ?» Elle lui dit : «Toi et tous ceux qui te ressemblent.» Pacôme lui dit : «Donc aussi Théodore.» Elle répondit : «J'ai reçu pouvoir contre toi et contre Théodore, mais je ne puis aucunement approcher de vous.» Comme il lui demandait : «Pourquoi ?» Elle lui dit : «Si je combats contre vous, je vous suis plus utile que nuisible, et surtout à toi, Pacôme, qui as été jugé digne de voir la gloire de Dieu avec les yeux du corps; mais vous ne vivrez pas toujours auprès de ceux auxquels vous servez maintenant comme d'un mur et rendez service grâce à vos prières. Il viendra un temps après votre mort vous qui maintenant les gardez contre moi où je dominerai sur eux. C'est vous qui me faites fouler aux pieds par cette multitude de moines.»

41. Le Grand lui dit : «D'où sais-tu que nos successeurs ne serviront pas le Seigneur plus véritablement que nous, afin de pouvoir confirmer dans la piété ceux qui viendront après nous ?» Elle répondit : «Je le sais.» Le Grand lui dit : «Tu en as menti sur ta tête impure, car tu ne connais pas l'avenir par avance; Dieu seul a la prescience, mais toi tu es la reine du mensonge.» Elle lui répondit : «Oui, je ne connais rien par prescience, comme tu l'as dit; car il n'appartient qu'à Dieu de connaître d'avance. C'est par une certaine conjecture que je t'ai dit que je le savais.» Le bienheureux lui dit : «Comment le conjectures-tu ?» Elle lui dit : «A l'aide des événements passés, nous conjecturons ceux qui n'ont pas encore eu lieu.» Il lui dit : «Comment ?» Elle lui dit : «Je sais que toute chose, qui commence par l'amour et la science, est fortifiée par l'objet auquel on s'applique, surtout pour la plantation divine et la vocation céleste qui est fondée par la volonté de Dieu sur des prodiges et des signes et qui fortifie par divers prodiges ceux qui viennent à elle; mais lorsque ce commencement vieillit et prend de l'âge, il cesse de s'accroître, puis l'accroissement (lui-même) tombe consumé l'âge par le temps, épuisé par la maladie ou émoussé par la négligence.»

42. Ensuite le saint lui demanda : «Pourquoi donc, comme tu le dis, viens-tu tenter les grands et non pas tous les frères, si, comme tu le dis, ton œuvre est la perdition des âmes, si tu surpasses tous les démons en méchanceté et si tu es assez puissante pour entrer en lutte avec de tels hommes ?» Elle lui répondit et dit : «Je t'ai déjà dit que depuis l'apparition sur la terre de la force toute-puissante du Sauveur Christ, nous avons été affaiblis au point d'être méprisés et ridiculisés comme un passereau par des hommes tels que ceux-là, pneumatophores et qui veulent servir le Seigneur. Même si nous sommes vaincus par un (homme), nous ne cessons pas (de faire) notre œuvre, autant que nous le pouvons, et de nous élever contre vous nous

versions de notre méchanceté dans l'âme de celui qui nous résiste, surtout si nous voyons qu'il accepte, ou du moins qu'il nous laisse l'attaquer nous enflammons davantage ses passions, puis comme des puissants et (comme) des démons forts et redoutables, nous entrons en lui pour sa défaite. S'il ne veut pas recevoir notre semence ni accepter avec joie ce que nous lui offrons, à cause de sa foi en Dieu et de la prudence de son esprit, nous devenons pour lui comme une fumée qui se résout dans l'air. Je ne puis pas les combattre tous, parce que tous ne possèdent pas la perfection. Si on me laissait combattre contre vous tous, je tromperais beaucoup de ceux qui reposent à ton côté.» Le bienheureux lui dit : «Que votre méchanceté est inlassable ! vous ne cessez pas de sévir contre le genre humain jusqu'au moment où la grâce divine et pure descend du ciel et vous fait évanouir.» Quand il eut dit cela, il lui ordonna d'aller où elle devait aller et de ne plus mettre le pied dans son monastère.

43. Quand le matin vint, il réunit tous les grands frères, et leur raconta ce qu'il avait vu et entendu des funestes démons. Il envoya aussi près des autres frères qui étaient grands dans les autres monastères, les affermit par lettres dans la crainte de Dieu et leur rendit témoignage de la vision.

44. Du don des langues qu'il reçut. – Lorsque le bienheureux visitait les frères dans les cellules et redressait les pensées de chacun d'eux, il lui arriva d'entrer près d'un Romain qui était de haut rang et connaissait bien la langue grecque. Lorsque le Grand vint près de lui pour lui apprendre ce qui pourrait lui être utile et connaître les mouvements de son cœur, le bienheureux lui parlait égyptien et le frère ne savait pas ce que le Grand lui disait; de même le Grand ne savait pas ce que le Romain lui disait, parce que le bienheureux ne savait pas parler grec. Le Grand fut donc obligé d'appeler un frère qui pût interpréter ce que tous deux diraient. Quand le frère vint pour servir d'interprète, le Romain ne voulut pas révéler au Grand les fautes de son cœur par l'intermédiaire d'un autre, et lui dit : «Je veux que toi seul, après Dieu, connaisse les méchancetés de mon cœur; je ne veux pas te les dire par l'intermédiaire d'un autre, ni qu'un autre homme que toi les entende.» A ces paroles, le Grand ordonna à l'interprète de s'éloigner; et comme le Grand ne pouvait pas dire à ce frère romain des paroles utiles et salutaires, parce qu'il ne connaissait pas du tout le grec, il lui fit signe de la main d'attendre son retour, puis le Grand le laissa et alla prier à l'écart; il étendit ses mains vers le ciel, pria Dieu et dit :

45. «Seigneur fort et tout-puissant, si je ne puis pas être utile à ces hommes que tu envoies près de moi des extrémités de la terre, parce que je ne connais pas leur langue, quelle nécessité y a-t-il qu'ils viennent ? mais si tu veux qu'ils soient sauvés ici par mes mains, donne-moi, Seigneur tout-puissant pour le redressement de leurs âmes, de connaître leur langue.» Quand il eut prié durant trois heures et beaucoup supplié Dieu à ce sujet, il termina sa prière et aussitôt un billet de papier écrit fut envoyé du ciel en sa main droite et, après l'avoir lu, il connut aussitôt le langage de toutes les langues. Il rendit gloire au Père, au Fils et au saint Esprit, revint avec grande joie près de ce frère, et commença à lui parler en grec et en latin sans faute, au point que ce frère, l'entendant, dit au sujet du Grand : «Il surpasse par son langage tous les scolastiques.» Il l'instruisit donc comme il convenait, lui imposa la pénitence proportionnée à ses fautes, le recommanda au Seigneur et le quitta.

46. Sur un saint homme, nommé Jonas, qui était le jardinier de l'un des monastères, et sur un prodige que fit le grand Pacôme dans le monastère de Jonas. – Le jour suivant, le bienheureux alla visiter les autres monastères il arriva au monastère appelé Mouchônisis et y entra. Il y avait, au milieu de ce monastère, un grand figuier où quelques enfants avaient l'habitude de monter en cachette, d'arracher (des figues) et de les manger. Lorsque le Grand entra et approcha de ce figuier, il vit un esprit impur qui y était assis; il connut aussitôt que c'était le démon de la gourmandise. Quand le saint reconnut que c'était ce démon qui trompait les enfants, il appela le jardinier et lui dit : «Frère, coupe ce figuier, car c'est une cause de scandale pour ceux dont l'esprit n'est pas affermi, et il n'est pas bien qu'il reste au milieu du monastère.» Le jardinier à ces paroles fut très affligé.

47. Ce jardinier se nommait Jonas; il avait passé quatre-vingt-cinq ans dans ce monastère et menait une vie pure grave. Il était seul à s'occuper des fruits, et avait planté lui-même tous les arbres de ce monastère; mais il ne goûta jamais de fruits jusqu'à sa mort, pas même un, tandis que les frères, les étrangers et ceux qui demeuraient aux environs en mangeaient à satiété en leur temps. Ce frère portait le vêtement suivant : il avait réuni trois peaux couvrir tout son pour corps et cela lui suffisait. Jamais il ne se couvrit d'une couverture durant l'hiver ou d'autre chose; durant l'été il ne savait pas ce c'était que reposer son corps de continuel labeurs, car il travaillait constamment avec un esprit plein d'ardeur. Il ne goûtait jamais de mets cuits, ni de lentilles ni d'autre nourriture (de ce genre), mais seulement une mixture d'herbes avec du vinaigre durant toute sa vie. Les frères affirmaient de lui et disaient : «Il ne connaît pas l'infirmerie et ne sait ni où elle est, ni ce que mangent les malades.» De plus, comme nous l'avons entendu raconter à son sujet jamais, jusqu'à sa mort, il ne se coucha sur le dos il travaillait le jour dans le jardin, puis, vers le coucher du soleil, il prenait de la nourriture et entra dans sa cellule il s'asseyait sur un siège au milieu de sa cellule et tressait des cordes jusqu'à l'office de la nuit. De cette manière s'il lui arrivait de prendre un peu de sommeil, nécessité par sa nature corporelle, il dormait debout et gardait en main les cordes qu'il tressait. Il n'allumait pas de lampe pour tresser les cordes, mais (le faisait) assis dans l'obscurité et tout en récitant par cœur les Écritures. Il n'avait qu'une tunique de lin sans manches qu'il revêtait lorsqu'il allait recevoir les saints et divins mystères du Christ; puis il quittait et déposait aussitôt cette tunique sans manches qu'il conservait propre; elle lui suffit pendant ces quatre-vingt-cinq ans. Ce bienheureux vieillard faisait beaucoup dignes de louanges que nous n'écrivons pas dans la rédaction de cette histoire, afin que notre discours n'atteigne pas une longueur sans fin et que nous ne donnions pas d'ennui aux fidèles dans les récits qu'ils liront.

48. Nous qui venons d'écrire, nous avons appris de lui qu'il mourut d'une manière toute nouvelle assis sur son siège et tressant des cordes selon son habitude, au point que ces cordes furent trouvées dans ses mains après sa mort. Ce saint ne mourut pas subitement, afin que les belles actions de ce juste n'en fussent pas diminuées; mais lorsqu'il fut malade comme tous les hommes, il ne voulut pas aller à l'infirmerie, parce qu'il ne voulait pas être servi par quelqu'un comme les autres malades, ni goûter quelque chose des mets dont mangeaient les frères malades, il ne se coucha pas non plus sur le dos lorsqu'il fut malade et ne laissa pas mettre sous lui, lorsqu'il était assis, un coussin ou quelque chose de doux qui pût le faire reposer. Personne n'était près de lui lorsqu'il mourut, de sorte qu'il s'éteignit en continuant le travail des câbles.

La manière dont on l'enterra est aussi extraordinaire à entendre. Ses pieds ne pouvaient être étendus parce qu'ils étaient comme du bois, ses mains ne pouvaient pas non plus être attachées à son corps, il ne pouvait non plus être dépouillé de la peau dont il était revêtu, c'est pourquoi nous fûmes obligés de l'envelopper comme un fardeau (de bois) et de l'enterrer (ainsi).

49. Le bienheureux Pacôme vint près de celui-là et lui dit de couper ce figuier. Quand il l'entendit, il dit au Grand : «Non, ô notre père, car nous avons l'habitude de distribuer aux frères un grand nombre de fruits provenant de ce figuier.» Quand le Grand vit que le vieillard était affligé à ce sujet, il ne voulut pas le contredire davantage pour ne pas le peiner encore plus, car il savait que sa conduite était élevée et admirable pour les grands et pour les petits. Le lendemain, ce figuier se trouva avoir séché au point qu'il n'y restait ni feuilles vertes ni fruits. A cette vue, le bienheureux Jonas fut grandement affligé, non pas à cause du figuier, mais bien à cause de sa désobéissance, parce qu'après l'ordre du Grand il n'avait pas coupé l'arbre comme il l'avait dit.

50. Comment il ne conservait pas les belles constructions. – Le bienheureux Pacôme bâtit un oratoire dans son monastère, il lui fit des portiques, il éleva des colonnes avec des briques, il l'arrangea bien; et ce travail lui plut, parce qu'il l'avait bâti avec (grande) beauté. Quand il rentra en lui-même, il dit que c'était par

l'opération du démon qu'il avait admiré la beauté de la maison; il prit donc une corde, l'attacha aux colonnes, fit une prière en lui-même et ordonna aux frères de s'attacher aux colonnes celles-ci s'inclinèrent et tombèrent avec toute la construction Il dit alors aux frères : «Voyez à ne pas vous préoccuper d'orner beaucoup les œuvres de vos mains, ayez plutôt souci que la grâce de Dieu et son don se trouvent dans l'ouvrage de chacun de vous, de crainte qu'au moment où l'esprit s'abaisse à (chercher) des louanges pour son travail, il ne devienne la proie du démon.

51. Lorsque des hérétiques vinrent une fois près de lui, il ne consentit pas à se laisser éprouver par un prodige qu'ils lui demandaient de faire. – Il arriva une fois que des moines hérétiques, de ceux qui revêtent des habits de poils, entendant parler du bienheureux Pacôme, vinrent à son monastère et dirent à certains des frères du Grand : «Notre père nous a envoyés près de votre maître et nous a dit : Dites à Pacôme Si tu es véritablement un homme de Dieu et si tu crois que Dieu t'écoute, viens pour que nous passions ensemble ce fleuve à pied, afin que chacun sache lequel de nous a le plus de confiance en Dieu.» Lorsque les frères transmirent ceci au Grand, il s'irrita contre eux et dit : «En somme, comment avez-vous supporté d'entendre ceux qui vous ont dit cela ? Ne savez-vous pas que de telles demandes sont hostiles à Dieu, et entièrement étrangères à toute notre conduite ? Même les séculiers qui ont l'esprit droit ne s'y laisseraient pas prendre. Quelle loi divine nous permet d'agir ainsi ? Au contraire, notre Sauveur nous ordonne dans le saint Evangile : *Que ta gauche ne sache pas ce que fait ta droite*. Il n'y a rien de plus misérable que le serait ce manque d'esprit, si je cessais de pleurer mes péchés et de chercher comment fuir les tourments éternels pour devenir comme un enfant par mes pensées et descendre à de telles questions.» Les frères répondirent et lui dirent «Comment donc celui-là qui est hérétique et éloigné de Dieu ose-t-il t'appeler à cela ?» Le Grand répondit et leur dit : «Il est possible que celui-là traverse le fleuve comme on marche sur terre, par la permission de Dieu, avec l'aide du démon, pour que sa méchante hérésie ne soit pas détruite et pour affermir par un fait audacieux la foi de ceux qui errent; grâce à celui qui opère en lui. Sortez donc dire à ceux qui vous ont apporté un tel message : Voici ce que dit l'homme de Dieu Pacôme Toutes mes luttes et toute mon ardeur ont pour but non de traverser un fleuve en marchant sur les eaux, mais (de chercher) comment fuir le jugement de Dieu et comment éviter, avec l'aide du Seigneur, des ruses sataniques comme celles-ci.» Quand il eut dit cela, il ordonna aux frères de ne pas se magnifier au sujet de leurs succès, de ne pas désirer voir une vision, ou voir des démons, ou suivre notre (propre) volonté dans de telles choses, et de ne pas tenter Dieu par de telles demandes; (Dieu) nous l'a commandé ainsi par avance dans les saints livres : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu*, a dit le Seigneur.

[Après tous ces discours, le vieillard se levant pria et supplia le Seigneur de se souvenir toujours de sa parole de salut. Ainsi chacun des frères retourna au travail qui lui avait été fixé, en méditant les divines Écritures; car il était impossible que l'un d'eux prononçât une parole oisive ou profane, mais selon ce qui est écrit : *Ma bouche va faire entendre des paroles sages et mon cœur a des pensées pleines de sens*; chacun s'entretenait avec son prochain ou de l'interprétation de l'Écriture ou de belles actions et de la vie des pères. Ainsi, ils foulèrent aux pieds la vanité du monde au point que certains d'entre eux moururent sans connaître en aucune manière l'aspect de l'argent ou de l'or].

52. Question que lui adressa un frère, avec la réponse. – Le Grand fut interrogé une fois par un frère : «Comment se fait-il qu'avant l'arrivée du démon imposteur, nous possédons très saine l'intelligence de l'esprit lorsque nous philosophons sur l'ascétisme, l'humilité et les autres vertus; lorsqu'il s'agit de mettre en acte ce que nous avons philosophé, c'est-à-dire la patience au moment du désir, l'oubli de l'offense au moment de la colère, une pensée exempte de vaine gloire au moment des louanges, et dans beaucoup d'autres cas analogues, nous sommes faibles et nous péchons ?»

Réponse à la demande. – Le Grand répondit à cela et dit : «Parce que nous ne nous conduisons pas avec perfection, nous ne comprenons pas toute la pensée et

toute la ruse des démons, de manière à pouvoir connaître avec la puissance spéculative de l'âme l'arrivée de celui qui incommodé et à se garder de recueillir l'effusion suivant de telles pensées. En conséquence donc, chaque jour et à toute heure, nous verserons la crainte de Dieu comme une huile sur la partie spéculative de l'âme, car elle est le principe efficient de l'action et une lumière pour comprendre les choses qui nous arrivent, ce qui est la guérison. Grâce à elle, notre intelligence n'est plus inclinée vers la colère, le désir et l'impatience, ou vers l'une de ces passions qui nous entraînent au mal; elle rend l'intelligence plus spéculative, l'entraîne dans la région des (êtres) incorporels, lui apprend à mépriser toutes les œuvres des démons; elle la pousse et l'amène à fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'ennemi.»

53. Arrivée de Paphnuce. – Lorsqu'il eut dit cela, Paphnuce, frère de Théodore, vint là et demanda lui aussi à devenir moine. Comme (Théodore) ne voulut pas du tout lui répondre comme à un frère car il avait dépouillé le vieil homme – Paphnuce s'en alla tout chagriné et en larmes. Le Grand en l'apprenant lui dit : «Il est beau de condescendre envers ceux-ci au commencement, frère. Comme on doit beaucoup s'occuper de la formation d'un arbre nouvellement planté, il en est de même du débutant dans l'ascétisme jusqu'à ce que lui-même, par la grâce de Dieu, jetant des racines, soit affermi dans la foi.» En entendant cela, Théodore céda au père, confirmant son frère en tout comme on le lui avait ordonné, car il comprenait ce qu'on disait.

54. Pacôme veille toute la nuit. – Comme il naviguait avec quelques frères vers le monastère et n'était pas encore arrivé, voyant que le jour penchait vers le soir, il leur dit «: Voulez-vous veiller durant cette nuit ?» Ils lui dirent : «Comme tu veux, père.» Il leur dit de nouveau : «J'ai appris deux modes de prières de notre saint père Palamon; faut-il ou bien que nous priions jusqu'au milieu de la nuit et que nous reposions jusqu'au matin, ou bien que nous dormions jusqu'au milieu de la nuit, et qu'ainsi nous commencions (à prier) jusqu'au matin ?» Comme ils choisirent le second mode, le vieillard demeura, séparant avec soin les heures du sommeil et celles de la prière, car il était coutumier des veilles et prompt envers les règles qui lui étaient bien appropriées. Les autres, abandonnant l'homme (de Dieu) pour longtemps, se couchèrent jusqu'à (l'heure de) la synaxe. L'un ne revit plus (Pacôme), car il était fatigué et dormit toute la nuit; l'autre, se jetant dans le lieu clos, y demeura longtemps s'abandonnant au sommeil; (Pacôme) l'appela à la prière au matin, le préparant ainsi à se tenir debout avec lui, tandis que lui avait tenu les bras en croix durant toute la nuit et était demeuré sans se coucher jusqu'à ce qu'il eût terminé la prière. Ils continuèrent aussitôt leur chemin durant de nombreux stades et arrivèrent au monastère.

55. Il abaisse l'orgueil de Corneille. – Corneille l'économe, apprenant que le Grand était arrivé, demanda à l'un des frères qui l'accompagnaient : «Que fait notrepère ? où a-t-il passé ces derniers jours ?» Le frère lui dit : «Tu connais l'homme et son zèle, il nous a suffisamment instruits durant cette nuit.» Quand il eut tout raconté, Corneille lui dit : « Ô faiblesse ! tu as laissé un vieillard infirme te vaincre, toi un jeune homme.» Pendant qu'ils parlaient, le Grand les entendit en esprit. Quand le matin fut venu, il dit à Corneille : «Comme il y a eu hier une certaine nonchalance, veux-tu qu'aujourd'hui, nous autres, nous acquittions cette dette en nous tenant en prières ? Car il est écrit : Priez et rendez au Seigneur votre Dieu; eh bien ! veille avec nous.» Il répondit : «Comme tu veux, ô père,» et aussitôt dans la cellule, il accomplit ce qu'il aimait, en prolongeant très longtemps la prière, révélant à Corneille le sens des paroles (de l'Écriture) et lui apprenant à souffrir et à regarder l'ancien comme le plus utile. Après la liturgie générale des frères, prenant part à la même synaxe, le frère cessant la prière lui dit : «Que fais-tu, ô père, nous n'avons pas goûté l'eau le soir en prenant la nourriture.» Il lui dit : «Tu laisses un vieillard infirme te vaincre en prières, Corneille !»

56. Il comprit que le Grand n'ignorait pas, mais connaissait les paroles qu'il avait dites au frère. «J'ai péché, dit-il, pardonne-moi, parce que je ne parlais pas et je n'ai

pas parlé (naguère) avec droiture, car l'esprit qui demeure en toi est saint et la vertu divine est avec toi.» Après avoir ainsi instruit bellement celui-là encore, il le congédia.

Il ne faut pas s'attacher à la beauté mondaine. – Il recommença à avertir les frères de ne pas s'attacher à la fraîcheur et à la beauté de ce siècle ni pour la nourriture ni pour le vêtement; il leur montra que leur beauté se trouvait dans les commandements de Dieu, d'après la parole du psalmiste : «Seigneur, par ta volonté, tu as donné la force à ma beauté.» Cherchons donc seulement la beauté qui est inhérente aux vertus. Dites-moi, Joseph n'était-il pas très beau de visage ? Mais ce n'est pas la beauté visible qui en fit un roi, c'est par la splendeur immanente des vertus qu'il put éviter les maux, puis vaincre et fuir le péché laid et séducteur dont ce n'est pas le moment de décrire la noirceur. Il n'en est pas de même d'Amnon et d'Absalom; ils se confièrent en la beauté du corps seul, et périrent complètement en s'accablant de divers maux, et ils ne purent échapper au jugement. Pour nous, mes amis, prenons soin de nous éloigner de tout désir charnel afin de participer ainsi aux biens éternels et de récupérer la véritable beauté.

57. Un frère était triste de ce que le père le reprenait trop souvent en lui enseignant le bien et songeait à fuir, Théodore imagina de lui dire «N'as-tu pas remarqué, ô frère, que le langage de ce vieillard est dur outre mesure ? Je ne sais pas si je pourrai demeurer ici.» L'autre déposant son propre fardeau et jetant un regard sympathique à son compagnon, lui dit : «Et toi aussi, tu en souffres ?» Il lui répondit : «Beaucoup, mais si tu le veux, allons ensemble pour nous consoler l'un l'autre, jusqu'à ce que nous l'éprouvions encore une fois. S'il devient doux pour nous, nous demeurerons ici, sinon nous partirons de notre côté.» Ces paroles fortifièrent le frère contre ses pensées décourageantes. Théodore, allant trouver Pacôme, lui raconta exactement ce qu'il en était et celui-ci lui dit : «Tu as bien agi, mon fils, mais amène-le avec toi, et devant lui expose ses reproches comme pour toi, et, si Dieu le permet, ce frère en retirera une plus complète assurance.» Lorsqu'ils vinrent ensemble et que Théodore reprenait le père selon son conseil, celui-ci baissant la tête : «Pardonnez-moi, dit-il, frères, car j'ai péché; mais il serait bon que vous aussi, comme de véritables fils, vous supportiez votre père.» Ainsi par un habile artifice il leur fut utile. Pacôme voyant l'intelligence de Théodore et comment il pouvait fortifier les plus faibles, se réjouit beaucoup en lui.

58. Une autre fois, voyant un frère qui ne marchait pas droit, mais suivait sa propre volonté, il le prit à part et le réprimanda disant : «Frère, le Seigneur a dit : *Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté propre, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* Il te faudrait nous écouter, car je te vois exposé aux embûches de l'ennemi et dépouillé par beaucoup (du fruit) de ton travail. Obéis donc à la règle; et lorsqu'elle t'appelle pour manger, ne reste pas sans nourriture, mais va avec les frères, mange du pain avec modération et le mets cuit qui t'est donné ! Ne te rassasie pas trop, surtout si ton corps est robuste; mais si ton corps est faible, ne l'épuise pas trop. Gouverne-toi contre les forces de ton corps jusqu'à ce que tu aies vaincu le démon de la vantardise, car il te presse beaucoup.» Le frère l'entendant fut ému sur le moment par cette remontrance, mais il retourna bientôt à son erreur, disant : «Est-il écrit quelque part : Tu ne jeûneras pas, tu ne feras pas d'ascétismes ?» Aussi, comme il retournait, à ses propres desseins, l'ennemi le domina. Le Grand, appelant Théodore, lui dit : «Tu sais que la conduite d'un tel frère me chagrine beaucoup, va donc le voir et sache ce qu'il fait. Théodore, y allant, le trouva qui semblait prier, mais proférant (en réalité) des paroles étranges et confuses en tout; puis il alla raconter son bavardage au Grand. Pendant que Théodore racontait l'énergie du démon et les diverses manières dont il nous combat, il était plein d'admiration et de crainte en songeant avec quelle vigilance il faut que le moine combatte les multiples machinations de l'adversaire. Le saint venant (près du frère) et faisant la prière sur lui, Notre Seigneur Jésus Christ le très miséricordieux le guérit et lui, rendu à la sagesse, se garda pour la suite et marcha de l'avant.

Pacôme dit donc aux frères assemblés : «Il faut une grande vigilance, mes frères, pour le, salut; j'entends souvent les mauvais démons qui se vantent des

moyens par lesquels ils trompent les ascètes tandis que d'autres se lamentent et disent : *Un tel reste constamment en prières nous ne pouvons supporter la brûlure et nous nous éloignons.* Gardez-vous donc de tout temps, et fortifiez-vous du nom du Christ, car lorsque vous suivez sa volonté, les ennemis ne prévaudront pas contre vous. Ils ne sont, en effet, que cendre et fumée et ne peuvent subsister devant la face de ceux qui craignent le Seigneur.»

59. Après avoir dit cela, il devint comme inspiré par Dieu et resta (ainsi) pendant un temps considérable. Il appela ensuite l'économe du monastère, et lui dit en particulier : «Va dans telle cellule, sache quel est celui-là qui a si peu de soin de son âme. Sois témoin de sa perte en te rendant sagement compte de ce qui est arrivé là; car s'il n'est pas venu écouter la parole de Dieu pour être fortifié contre celui qui le tourmente et le tire vers le monde, pourquoi du moins ne prie-t-il pas, mais dort-il ? Je ne sais pas si celui-là est un moine. Aussi, peu après, il se sépara des frères et regagna le monde, ne pouvant supporter le joug léger du Seigneur; et le père, continuant après cela, disait encore : «Dites-moi mes frères, si une maison a cent chambres, et qu'elle soit utile à son possesseur, mais qu'un autre vienne à lui acheter une chambre à l'intérieur, il ne l'empêchera plus d'entrer dans son propre séjour. Il en est de même du fidèle qui a tous les fruits de l'esprit et qui perd l'un d'eux par sa propre incurie ou par les embûches et la ruse du démon; en abandonnant la vertu, ne sera-t-il pas faible en cette partie qu'il a abandonnée de lui-même ? S'il ne veille pas à relever son âme, il s'affaiblira lui-même; par cette petite entrée furtive de l'ennemi, il perd toute sa vertu. Il en est de même, en guerre, de ceux qui se cuirassent contre leurs adversaires et qui reçoivent souvent une plaie mortelle, par une très petite partie qu'ils ont négligée et se trouvent par là en danger de mort. Il faut donc que chacun de nous s'arme et se pare de toutes les vertus, car ce n'est pas un petit dommage de mépriser la moindre vertu.»

60. Une autre fois, il se trouvait avec les frères qui coupaient des roseaux. Ils en avaient déjà apporté une charge dans la barque, lorsque le saint tomba en extase et vit tous ses frères; quelques-uns d'entre eux étaient entourés de feu enflammé et ne pouvaient fuir nulle part; d'autres se tenaient pieds nus sur des épines, d'autres étaient embarrassés dans les ronces et ne pouvaient pas s'en dépêtrer; d'autres étaient sur la pente d'un lieu escarpé très élevé tout autour duquel était un fleuve très large rempli de crocodiles, de sorte qu'ils ne pouvaient ni escalader le lieu escarpé ni se jeter dans le fleuve à cause du nombre des animaux. Pendant qu'il était dans cet état, les frères qui apportaient les charges (de roseaux) vinrent près de lui (et se mirent) en prières; quand il eut répondu : Amen, ils reprirent leur route. A l'arrivée du soir, lorsqu'il raconta cette vision telle qu'elle était, tous pleurèrent et, comme les frères lui demandaient ce que cela signifiait, il leur dit : «Je sais que cela arrivera aux frères après ma mort, qu'ils ne pourront trouver personne pour les fortifier, pour les consoler comme il convient dans leurs nombreuses tribulations et pour les conduire vers le mieux qui résulte des bons commandements.»

61. Alors voyant que Théodore avait un esprit suffisant pour rendre service à beaucoup, il le nomma économe du monastère de Tabennisi, et demeura lui-même dans un autre monastère où était l'économat des autres monastères. Théodore ne faisait sa propre volonté en rien, tant la parole de Dieu avait enflammé son âme et lui avait appris à penser aux choses d'en haut; il progressa habilement et rendit service à beaucoup.

62. Il arriva qu'un jour, après l'office du matin, Pacôme descendit appeler le portier et lui dit : «Y en a-t-il qui veulent renoncer au monde ?» Il lui dit : «Il y en a un vieux et un autre qui était mime et qui se nomme Silvain.» Le Grand lui dit : «Appelle-les ici.» Le vieillard, dès qu'il fut introduit, tomba à ses pieds et confessa à haute voix en disant : «Je vous implore : le soir, lorsqu'un frère descendait dans le puits, j'ai été étonné à cette vue, et j'ai mal pensé de toi, disant en moi-même : Cet homme est un meurtrier parce qu'il oblige les frères à descendre dans le puits à cette heure (car il avait ordonné de le nettoyer le soir). Je me vis donc en songe au milieu des frères et un certain homme revêtu d'un habit brillant leur disait : *Recevez l'esprit*

*d'obéissance*; à moi, il dit : *Reçois l'esprit d'incrédulité*. Je vous demande donc de prier pour moi.» Après avoir prié et les avoir catéchisés comme il convenait il les admit tous deux dans sa communauté spirituelle.

63. L'évêque de la ville de Pan, nommé Arius, vertueux en tout et fervent amateur de la foi orthodoxe, ayant entendu parler de la belle conduite et du gouvernement (inspiré) par le Christ du grand Pacôme, et plein d'admiration, lui écrivit des lettres et lui fit dire par beaucoup de paroles de venir fonder des monastères autour de cette ville.

Le Grand cédant à ses demandes se mit en route, puis, arrivé près de l'évêque susdit avec les frères qui l'accompagnaient, celui-ci leur ordonna de faire une fête au sujet de leur arrivée; il embrassa (Pacôme), le reçut avec honneur et lui indiqua un endroit pour bâtir le monastère désiré où il le voulut. Pendant que le saint l'élevait en cet endroit avec courage et l'entourait au dehors d'un mur solide afin que ceux qui voudraient voir (dans le monastère) ne le pussent pas facilement, certains, par l'opération du démon, conduits par une brûlante jalousie, vinrent de nuit et détruisirent les constructions. Ils ne furent pas longtemps à porter la peine de leur audace. Il excitait chaque jour les frères à la patience mais une fois ceux-là vinrent selon leur coutume et firent leur action inconsidérée. Aussitôt, un ange du Seigneur arrivant les brûla tous, empêchant le renouvellement d'une telle audace; ils fondirent comme la cire devant le feu, puis les frères, avec grande assurance, bâtirent le monastère. Le saint établit là des hommes pieux et très admirables; leur chef était un certain Samuel, homme serein et fort. Comme son monastère était près de la ville, et qu'il demeurait avec eux jusqu'à ce qu'ils fussent confirmés dans la grâce du Seigneur,

64. Un philosophe de la même ville, entendant parler d'eux, vint les trouver pour savoir qui ils étaient. Rencontrant l'un des frères, il lui dit : «Appelez-moi votre père pour disputer avec moi de choses nécessaires.» Le saint, apprenant que c'était un philosophe, lui envoya Corneille et Théodore qui pussent répondre à ce qu'il leur dirait et leur communiquerait. Quand ils sortirent, le philosophe dit : «On parle beaucoup de vous vous seriez des hommes sages qui aiment la solitude, d'après votre religion. Vous discutez aussi fort habilement avec ceux que vous rencontrez; je vous éprouverai donc, d'après les écrits que vous lisez, en faisant des syllogismes.» Théodore lui dit : «Dis ce que tu as (à dire).» Le philosophe répondit : «Parle toi-même avec nous en résolvant les questions.» – «Dis,» lui répondit Théodore. Le philosophe reprit : «Qui est mort sans être né, ou qui étant né n'est pas mort et qui étant mort n'a pas senti mauvais ?» Théodore lui dit : «Ta question n'est pas difficile, ô sage; aussi je dirai : Celui qui est mort sans être né, comme tu l'as dit, est Adam; celui qui est né et n'est pas mort, est Hénoch; et celui qui est mort et n'a pas senti mauvais, c'est la femme de Lot qui a été changée en une statue de sel et subsiste jusqu'à maintenant pour convaincre les incrédules. Mais je te conseille, ô philosophe, de laisser ces propositions et ces syllogismes hors de saison pour t'approcher du Christ que nous servons et recevoir le pardon des péchés.» A ces paroles le philosophe stupéfait s'en alla aussitôt plein d'admiration et frappé de la vivacité des répliques de cet homme.

65. Pacôme arrivant dans la lauré nommée Tabennisi avec Théodore, Corneille et beaucoup d'autres frères, s'arrêta un peu en route, comme pour s'enquérir près de quelqu'un d'une certaine cause, et, connaissant en esprit qu'un précepte était négligé dans le monastère, il était de tradition que les (frères) qui travaillaient à l'oblation dans la boulangerie ne devaient pas préférer de paroles inutiles, mais méditer en eux-même le commandement approprié; il appela Théodore, car c'est lui qui était chargé de ce monastère, et il lui dit : «Va secrètement et apprends avec soin si quelques-uns le soir parlent dans la boulangerie, puis quand tu t'en seras assuré, tu me le diras.» Celui-ci, s'enquérant, trouva qu'il en était ainsi et le fit connaître au chef. Pacôme dit : «Les frères croient-ils que (nos) traditions sont humaines ? Ils ignorent que celui qui s'abstient de pratiquer même les moindres a place parmi les négligents. Israël après avoir soigneusement gardé le silence pendant sept jours à Jéricho et ensuite en criant au temps fixé, s'empara de la ville et ne transgressa pas l'ordre de Dieu donné par un

homme. Et maintenant qu'ils gardent désormais ce précepte et le péché leur sera remis. Car nous aussi nous avons donné un enseignement utile.»

Il entra et se mit au travail de ceux qui tressaient des nattes. Un enfant, désigné pour le service de la semaine, entra, vit travailler le Grand et lui dit : «Ne plie pas ainsi les franges; tu travailles mal; l'abbé Théodore tresse d'une autre manière.» Il se leva et lui dit : «Enseigne-moi cette manière, enfant.» Puis, l'ayant apprise, il s'assit de nouveau avec grand désir (de s'humilier), domptant en cela encore les esprits d'orgueil. Car s'il avait possédé la sagesse charnelle, il n'aurait pas obéi, mais il aurait réprimandé l'enfant de parler au-dessus de sa mesure.

66. Combien il détestait et réprouvait le frère qui travaillait des mains par vaine gloire. – Une fois que le Grand demeurait dans un lieu du monastère avec d'autres des grands frères, un homme du monastère, ayant fait en un jour deux nattes, les mit devant sa cellule en face de l'endroit où le bienheureux se trouvait avec les frères. Il faisait cela entraîné par une pensée de vaine gloire, et pensait qu'il serait loué de montrer tant de zèle, lorsque la règle était que chaque frère ferait une natte par jour. Le Grand vit que le frère faisait cela par ostentation, et saisit le mobile qui le poussait à cela; il en fut grandement affligé et dit aux frères qui l'accompagnaient : «Voyez-vous ce frère qui travaille depuis le matin jusqu'à maintenant; il a donné tout son travail à Satan et n'en a réservé aucune partie pour la consolation de son âme; il a travaillé surtout pour la gloire humaine et ce n'est pas pour Dieu qu'il a consumé son corps dans un tel travail; il a privé son âme de la jouissance de son Créateur, parce qu'il a préféré la gloire des hommes à la gloire de Dieu.» Il appela donc ce frère, le réprimanda et lui, ordonna de prendre, durant la prière des frères, ses deux nattes, de se tenir derrière eux et de leur dire : «Je vous en prie, mes frères, priez sur mon âme malheureuse, afin que le Dieu des miséricordes en ait pitié grâce à vos prières, car elle a estimé ces deux nattes plus que son royaume.» De plus, durant le repas des frères, il lui ordonna de se tenir debout au milieu, de la même manière., avec ses nattes, jusqu'à ce que les frères se levassent de table. Il lui ordonna ensuite de s'enfermer dans une cellule, et durant cinq mois, de faire chaque jour deux nattes, de ne manger que du pain avec du sel, et qu'aucun des frères n'allât le trouver.

67. Sur un frère, saint ascète du même monastère. – Il nous faut en sus de cela, avant de terminer ce sujet, faire mémoire d'un autre saint homme qui vécut dans la plus haute perfection au milieu des frères, afin de raconter quelques-unes de ses actions pour l'édification (des lecteurs). Pour cause de maladie sa cellule était loin des frères; il ne se servait que de pain et de sel. Il faisait chaque jour une natte au point que très souvent, lorsqu'il tressait les cordes qui lui servaient à faire les nattes, il arriva que ses mains furent ensanglantées parce qu'elles étaient percées par les joncs, et les nattes elles-mêmes en étaient humectées. Pendant qu'il était dans une telle infirmité, il ne s'absenta jamais de l'assemblée des frères, et ne dormit jamais durant le jour jusqu'à la fin de sa vie. Il avait coutume chaque nuit, avant de s'endormir, de réciter une partie des livres (saints), ensuite il s'endormait jusqu'au moment où l'on frappait pour la réunion de la nuit.

Un frère entra un jour près de lui, vit que ses mains étaient ensanglantées par les nattes, et lui dit : «Frère, pourquoi te fatigues-tu et travailles-tu ainsi, puisque tu as une telle maladie ? Crains-tu, si tu ne travailles pas, d'encourir le reproche d'oisiveté de la part de Dieu ? Dieu sait que tu es malade et aucun des hommes qui ont une telle maladie, n'a jamais été travailler. Nous avons pitié des autres, des étrangers et des pauvres, et toi qui es des nôtres, et qui es un si grand saint, nous ne te servirions pas de (toute) notre âme et avec grande joie !» Comme celui-ci répondait : «Je ne puis pas ne pas travailler»; il répliqua : «Si cela te plaît ainsi, du moins (prends soin) d'oindre tes mains d'huile le soir, afin que tu ne sois pas ainsi accablé par le travail et que tu ne saignes pas.» Il obéit et oignit ses mains, comme ce frère le lui avait dit. Il adoucit ainsi ses mains, et fut encore plus affligé parce qu'elles étaient percées par les roseaux.

68. Alors le Grand alla près de lui pour le visiter dans sa cellule et lui dit : «Penses-tu, Athénodore, que l'huile peut t'être utile ? mais qui t'oblige à travailler

pour que, sous prétexte de (ce) travail, tu mettes l'espoir de ta guérison dans l'huile plutôt qu'en Dieu ? Est-ce que Dieu ne peut pas te guérir ? Mais comme il prévoit sagement l'utilité de ton âme, il t'a laissé tomber dans cette souffrance.» Il répondit et dit au Grand : «J'ai péché contre Dieu, ô père, et je confesse ma folie : mais prie pour moi, je t'en remercie et je t'en supplie, afin que Dieu me remette ce péché.

D'après le récit des pères qui étaient avec lui, il pleura cette faute durant toute l'année et ne mangeait qu'un jour sur deux. Le Grand avait coutume au commencement avant qu'il ne fût saisi trop fortement par la maladie de l'envoyer à tout monastère, afin d'affermir tous les frères et de leur servir de modèle, parce qu'il supportait avec actions de grâces la pénible infirmité de cette maladie. Louons donc en cela le Seigneur, auquel gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire de ceux de Pacôme qui est appelé en grec *Asceticon* de ceux de *Pacôme*.